**Zeitschrift:** Schweizerische Zeitschrift für Soziologie = Revue suisse de sociologie = Swiss journal of sociology

**Herausgeber:** Schweizerische Gesellschaft für Soziologie

**Band:** 17 (1991)

**Heft:** 1

**Artikel:** Des architectes, des urbanistes pour quoi faire?

**Autor:** Galland, Blaise

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-814851

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 21.08.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

Schweiz.Z.Soziol./Rev.suisse sociol., 1 (1991) 81–92 

# DES ARCHITECTES, DES URBANISTES POUR QUOI FAIRE?

*Blaise Galland*
Institut de Recherche sur l'Environnement construit (IREC),
Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne (EPFL)

## 1. La chasse aux paradoxes

Une recherche sociologique, c'est bien connu, ressemble plus à un voyage dans un pays lointain qu'à une démarche rigoureusement pré-établie à des fins que l'on voudrait scientifiques. Dans un voyage, ce n'est pas le but qui est important, ce n'est pas la destination qui sera la plus fructueuse en informations, en connaissances, en expériences, mais c'est le fait d'y aller, ce sont les aléas, les surprises, les inattendus, les plaisirs de toutes sortes, et les viscicitudes quotidiennes et matérielles qui jalonnent le déplacement dans l'espace qui font la richesse des souvenirs. Il en va de même pour les recherches sociologiques. Ce qui nous enrichit dans ce travail, ce n'est pas d'atteindre le but que nous nous étions fixé théoriquement au départ, mais c'est de voir comment l'acte de la recherche déconstruit progressivement la représentation que l'on se faisait de la fin. Comme pour les voyages, ce n'est pas cette fin qui a de l'importance pour la connaissance en général, mais c'est l'immense floraison de petites «découvertes» que l'on fait en chemin et qui souvent n'ont aucun intérêt pour la finalité première de la recherche. Ces découvertes sont, par excellence, le fruit du hasard, puisqu'on ne les attendait pas, puisqu'on ne les a pas cherchées: ce sont elles qui sont venues à nous, pour nous surprendre, nous interroger, et ouvrir de fugitives spéculations intellectuelles qui s'évaporent plus ou moins vite sous la pression du temps et de l'argent de la recherche. Ces fenêtres ouvertes sur l'inconnu, nous ne pouvons les appréhender que sous l'angle de la contemplation, parce que nous n'attendons rien d'elles; elles sont, par là même, tout ce qui fait le plaisir du métier de chercheur. Elles sont comme des fleurs au bord du chemin, et elles portent les noms de «contradiction», «analogie», «paradoxe», «répétition», «accumulation», etc.

Nous avons toujours apprécié l'idée d'une sociologie esthétique qui consisterait à composer des bouquets de ces fleurs que sont les éléments de la rhétorique sociale,[1] et qui raconterait le voyage et tous ses imprévus marquants, plutôt qu'uniquement son but, présentant ainsi non pas seulement la représentation du but, mais aussi la manière dont elle a été construite, avec la mise à jour de tous les mécanismes de transfert, et surtout de contre-transfert qui font véritablement la recherche.[2]

De ces éléments de rhétoriques sociales qui frappent notre attention, il en est qui sont plus attirants que d'autres, parce que plus provoquants pour l'intellect. Ainsi en va-t-il pour les paradoxes, ce qui explique l'engouement que bon nombre de chercheurs manifestent à leur égard. Nous sommes de ceux-ci et sommes allés jusqu'au désir de devenir des «chasseurs de paradoxes» parce qu'ils sont les plus puissants détonateurs de connaissance qui existent: c'est une opinion qui va à l'encontre du sens commun; c'est un être, une chose, un fait qui heurte le bon sens; c'est aussi une proposition qui est à la fois vraie et fausse. «Pas à pas vous avancez le long d'un chemin bien tracé, vous suivez le fil d'un raisonnement apparemment sans défauts, et soudain vous vous retrouvez piégés dans une contradiction. Que s'est-il passé? Des vices ont-ils pu demeurer cachés au coeur même du processus déductif?»[3] Ce sont ces vices cachés dans le raisonnement qui ont fait dire à Marcel Proust que «Les paradoxes d'aujourd'hui sont les préjugés de demain».

Dans cet article nous aimerions décortiquer un de ces paradoxes. Celui-ci est apparu – peut-être pas entièrement par hasard – sur l'écran du PC sur lequel nous faisions l'analyse des données du vaste sondage d'opinion administré à la totalité des ménages habitant la petite ville valaisanne de Monthey.[4] Nous lui avions demandé de calculer le coéfficient de corrélation entre un indice de

---

1 Voir les travaux du collectif d'art sociologique, ainsi que ma thèse de doctorat: Art sociologique, sociologie esthétique, Genève, Georg, 1987.

2 Voir Georges Devereux, De l'angoisse à la méthode dans les sciences du comportement, Paris, Flammarion, 1980.

3 Martin Gardner, La magie des paradoxes, Paris, Pour la science, 1975.

4 L'IREC avait été mandaté par la Municipalité de cette ville pour effectuer l'étude des représentations et des aspirations en matière de logement et d'urbanisme, ceci dans le but de développer une politique publique de logement et d'urbanisme et de mettre une main sur le marché du logement, fortement prisé par les promoteurs «étrangers». Un questionnaire de 180 items – questions fermées – a été envoyé par la poste à l'ensemble des ménages montheysans. Un taux de réponse très encourageant (plus de 50%) a permis la constitution d'une riche base de données appréciatives en matière de logement, de quartier et de vie urbaine de 2782 cas. Voir: Gil Meyer, Blaise Galland, Gérard Chevalier, Michèle Antipas, Michel Bassand, Marché du logement et usages de la ville, Lausanne, IREC, Rapport de recherche No 87, 1989. Voir aussi l'article des mêmes auteurs: «Analyse d'une ville: Monthey», in *Architecture Romande*, Mars/Avril 1990.

satisfaction pour le logement[5] et un indice de satisfaction pour la ville.[6] Le chiffre de 0.38 est apparu sur l'écran, et la force de cette relation a retenu notre attention.

## 2. Une corrélation paradoxale

Si cette forte corrélation nous a semblé paradoxale, c'est parce qu'elle contredit une certaine optique architecturale qui ne voit dans son oeuvre que la qualité de sa forme externe, de sa typologie interne, de l'agencement de ses matériaux, de son inscription dans «la tradition» (ou sa rupture avec elle), etc., ceci sans prendre en compte l'optique profonde de l'usager de l'objet construit. Cette optique strictement esthétique de l'architecture semble être assez centrale chez ses praticiens; nous en prenons pour preuve toute l'iconographie produite par les photos et les films d'architecture où les destinataires de l'objet architectural sont systématiquement absents de l'image, comme si les habitants devaient avoir l'effet d'une tache sur une oeuvre d'art.

Selon cette logique architecturale – celle de l'artiste-créateur-d'objets-architecturaux – il devrait exister une relative indépendance entre la satisfaction que l'on éprouve à l'égard de son logement et celle que l'on éprouve à l'égard de son environnement urbain. En effet, la première ne dépend que de l'architecte (ou presque), alors que la seconde dépend de facteurs que l'architecte n'est pas en mesure de contrôler: tous les aspects sociaux, économiques et politiques qui gèrent l'urbain. Or, les données receuillies dans notre recherche contredisent cette supposition en montrant qu'il existe une forte corrélation entre l'appréciation de son logement et celle de sa ville, dans le sens qu'il existe une forte probabilité

5 *L'indice de satisfaction pour le logement* est une agrégation d'une batterie de 15 items relatifs à certaines caractéristiques du logement: la taille de la cuisine, le «confort» en général, la disposition des pièces, les espaces de rangements, l'ensoleillement, la vue, le coût du loyer, les relations avec le gérant, le calme à l'extérieur de l'immeuble, le calme à l'intérieur de l'immeuble, la possibilité de pouvoir mener des activités sans déranger les voisins, l'apparence extérieure de l'immeuble, la possibilité de pouvoir se tenir à l'extérieur (balcon, jardinet, etc), l'étage. Même si l'on peut établir théoriquement certaines dimensions particulières à l'intérieur de ces 15 éléments, l'analyse factorielle de la satisfaction sur ceux-ci ne permet pas l'établissement d'un tel dimensionnement: elle montre un facteur unique.

6 *L'indice de satisfaction pour la ville* est une agrégation des 16 items d'une batterie de questions portant sur l'environnement urbain en général: le paysage et le site, l'apparence de la ville, les conditions de logement en général, les possibilités de loisirs et d'amusement, les possibilités d'achats, les possibilités de formation, les équipements sociaux (crèches, maisons de retraite, etc), les équipements médicaux, la mentalité des habitants, les transports publics, les conditions du trafic automobile, les pistes cyclables, les équipments sportifs, l'efficacité des autorités communales, la possibilité de participer à la vie locale, le montant des impôts. Comme pour l'indice précédent, l'analyse factorielle montre l'existence d'un facteur unique.

d'être satisfait à la fois de son logement et de l'environnement urbain, ou inversément d'en être insatisfait.

Tableau 1

Tableau croisé de la satisfaction du logement avec la satisfaction de la ville

| Satisfaction de la ville | Satisfaction du logement | | | | | | total | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | satisfait | | moyennement satisfait | | insatisfait | | | |
| | n | (%) | n | (%) | n | (%) | n | (%) |
| satisfait | 333 | (69.8) | 130 | (27.3) | 14 | (2.9) | 477 | (37.9) |
| moyennement satisfait | 313 | (49.1) | 272 | (42.6) | 53 | (8.3) | 638 | (50.5) |
| insatisfait | 45 | (31.0) | 62 | (42.8) | 38 | (26.2) | 145 | (11.5) |
| total | 691 | | 464 | | 105 | | 1260 | (100) |
| (%) | (54.8) | | (36.8) | | (8.3) | | (100) | |

Nombres de données manquantes: 1522. Ce nombre élevé de données manquantes s'explique par le fait que nous n'avons pas, lors de la construction des indices, remplacé les non-réponses par la valeur moyenne de chacun des 31 items, ce qui se fait généralement pour éviter une perte trop considérable d'individus dans l'analyse. Ici, 1260 personnes ont répondu à l'ensemble des 31 items nécessaires à la construction de nos deux indices.

Vient alors inmanquablement la question de savoir s'il existerait un lien de causalité entre ces deux indices de satisfaction. La satisfaction à l'égard de l'un expliquerait-elle la satisfaction avec l'autre? L'hypothèse selon laquelle ce serait la satisfaction vis-à-vis de la ville qui serait la cause de la satisfaction à l'égard de son logement est peu vraisemblable. Si je vis dans la plus belle des villes, en habitant dans une cave avec ma famille, je ne pense pas que ce critère serait suffisant pour que je sois satisfait de mon logement. L'hypothèse de causalité inverse est, elle, déjà beaucoup plus plausible: si je suis content de mon espace intérieur dans lequel je peux agréablement développer ma vie privée, alors peu m'importe l'extérieur, et je suis aussi satisfait de l'environnement urbain, parce que «ma maison, c'est mon château». Et je suis content de la ville qui accueille mon château, peu importe les conditions de cette ville. Mais l'hypothèse ne tient pas non plus: en poussant à l'absurde, si je vis dans du

Botta au milieu d'un bidon-ville de Calcutta, il serait peu vraissemblable d'être satisfait d'un tel environnement urbain, simplement du fait que la typologie interne et les formes de mon logement correspondent à mes goûts personnels.

Si l'hypothèse de l'existence d'un rapport causal entre ces indices de satisfaction doit être écartée, il ne nous reste plus qu'à accepter la seule idée d'une co-relation entre eux. Mais celà suppose alors que la satisfaction, dans les deux cas, doit s'expliquer par d'autres facteurs, qui peut-être n'ont rien à voir avec des critères architecturaux ou urbanistiques. Et cela suppose aussi que le bonheur des habitants ne dépend peut-être bien ni des architectes, ni des urbanistes. Là est le paradoxe: quand on est satisfait de son logement, on est aussi satisfait de la ville, quand on est insatisfait de la ville, on l'est aussi de son logement; et les variables qui expliquent les variations de ces deux indices sont les mêmes, et relèvent de variables sociologiques. Autrement dit, la satisfaction pour la ville relève du même phénomène que la satisfaction vis-à-vis du logement. Alors quel est ce phénomène, et à quoi servent les architectes et les urbanistes, si le «bonheur urbain» semble ne pas dépendre d'eux?

## 3. Qu'est-ce qui fait le bonheur des habitants?

Sans rentrer dans le débat de fond insoluble sur la nature du bonheur, notre base de données nous permet d'évaluer l'impact d'un nombre relativement considérable de variables sur nos deux indices de satisfaction, afin de rechercher lesquelles covarient le plus fortement, statistiquement parlant, avec eux. Nous avons choisi, pour la présente analyse, de procéder à des analyses de variance et de corrélations, sur un nombre exhaustif de variables susceptibles d'ammener un élément d'explication à la variation de nos deux indices. Même si cette stratégie de recherche est décriée par certains membres de la police épistémologique statisticienne, elle a l'avantage de permettre un tri de ces variables qui puisse nous aider à résoudre notre paradoxe. Nous pouvons en effet classer ces variables selon 1) qu'elles n'aient aucune relation avec les indices considérés (ce qui nous permet d'approcher le phénomène par la négative en précisant ce dont le phénomène ne relève pas); 2) selon qu'elles aient une relation avec l'un des deux indices, mais pas l'autre (ce qui nous donne une idée de ce qui relève spécifiquement de la satisfaction à l'égard du logement ou de celle de la ville, et permet d'expliquer en partie pourquoi la relation entre les deux indices de satisfaction n'est pas plus forte encore que ce qu'elle est déjà); 3) selon qu'elles soient significativement corrélées aux deux indices en même temps (ce qui devrait nous permettre de mieux comprendre la nature du paradoxe).

Dans un premier temps nous pouvons donc éliminer les variables qui n'ont pas de rapport avec l'un ou l'autre des deux indices de satisfaction. Ainsi en va-t-il avec le sexe, la religion, la langue maternelle, la nationalité, l'origine, l'«opinion leadership», le fait de travailler dans le public ou le privé, la taille de l'entreprise de travail, et le taux d'accroissement du loyer sur 5 ans. Toutes ces variables-là n'influencent pas de manière significative les variations des deux indices de satisfaction: elles ne sont pas constitutives du «bonheur urbain». Hommes et femmes éprouvent les mêmes ressentiments à leur égard, les catholiques n'en n'ont pas une vision différente des protestants, la culture d'origine ne les influence pas non plus de manière significative, le fait d'être originaire de la ville ou pas n'influence pas non plus la satisfaction ni de la ville, ni du logement, etc.

Les variables qui exercent une forte influence principalement sur la satisfaction pour le logement semblent émaner de deux facteurs. En premier lieu ce sont celles qui expriment un certain confort de voisinage: le périmètre du «sentiment de chez-soi»[7] et les rapports de voisinage.[8] Plus l'environnement immédiat du logis fait partie de la sphère du «chez-soi», plus la satisfaction à l'égard de son logement a de chances d'être élevée; et plus les rapports de voisinage sont perçus comme conviviaux, plus on est content d'habiter là où l'on se trouve. Ensuite, les variables du deuxième facteur relèvent des conditions socio-économique du ménage. Les catégories socio-professionnelles, le statut d'occupation,[9] le type de logement,[10] la densité d'occupation du logement,[11] la grandeur du logement, exprimée en nombre de pièces, ainsi qu'un indice d'équipement[12] sont toutes des variables qui co-varient avec la situation financière du ménage. Plus on est aisé, plus on aura tendance à être propriétaire de son logement, d'une villa en général, bien équipée, et plus on aura de l'espace pour loger les membres de sa famille. «Dis-moi où tu habites, et je te dirai combien

7 La question était ainsi formulée: Diriez-vous que vous êtes «chez vous» à partir du moment où: 1) Vous êtes aux abords de votre immeuble, 2) Vous avez franchi la porte d'entrée de l'immeuble, 3) Vous êtes arrivés devant la porte de votre logis, 4) Vous avez refermé cette porte.

8 La question était ainsi formulée: Parmi les réponses suivantes, laquelle semble le mieux qualifier vos relations avec vos voisins immédiats: 1) «Bonjour – bonsoir», uniquement 2) Conversation, 3) Entraide, 4) Aller les uns chez les autres, 5) Loisirs en commun, 6) Indifférence, 7) Conflits.

9 Propriétaire ou locataire.

10 Ferme, villa, maison à plusieurs appartements, petit immeuble, grand immeuble, etc.

11 En nombre d'habitants par pièce.

12 Cet indice est constituté par la cumulation d'items sur la disposition ou non des équipements suivants: avoir deux salles de bain, un WC séparé de la salle de bain, une demi-pièce supplémentaire (grand hall, coin à manger, ...), un balcon, une place de parc privée, un garage, un local pour vélos et poussettes, un jardin ou jardinet, une buanderie.

tu gagnes», semble être la maxime qui ressort de cette constellation de relations relatives à la satisfaction à l'égard du logement.[13]

Si ce sont les conditions économiques générales du ménage qui semblent prédéterminer la satisfaction vis-à-vis du logement, ces conditions ne sont pas déterminantes pour la satisfaction à l'égard de la ville. Pour cet indice, c'est tout particulièrement un facteur d'âge et de durée de résidence dans la ville qui semble exercer une influence. La date d'arrivée dans la ville, le nombre d'années passées dans la ville, le nombre d'années passées dans le logement actuel, le taux d'activité professionnelle,[14] sont les variables qui sont le plus fortement relationnées avec la satisfaction pour la ville seulement, et qui n'ont que peu de rapport avec la satisfaction pour le logement. Notons que l'âge est la variable la plus fortement corrélée avec la satisfaction vis-à-vis de la ville, mais qu'elle l'est aussi de manière significative, quoique moindre, avec celle du logement. Les personnes âgées sont en effet beaucoup plus enclines que les jeunes à être satisfaites de la ville. L'âge semble opérer comme un «destructeur d'insatisfaction», la durée de vie en un lieu semble être, par sa génération d'habitudes et l'abandon progressif du projet de vie, la variable déterminante dans l'appréciation d'une ville. Ces constatations se retrouvent dans plusieurs recherches du même type.[15]

Ces dernières considérations se précisent dans l'analyse des variables qui ont véritablement une influence sur les deux indices en même temps. On observe ainsi que l'intention de déménager et la perception du marché du logement exercent une forte influence sur nos deux indices, tout particulièrement sur celui du logement; l'influence sur ce dernier ne nous étonnera pas, puisqu'il est évident que l'insatisfaction à l'égard du logement est la cause de l'intention de déménager. Par contre, la relation relativement forte entre cette intention et la satisfaction pour la ville retiendra notre attention: des tensions sur le marché du logement sont facteurs d'une mauvaise image de la ville auprès des habitants. On est moins enclin à «aimer» une ville si celle-ci n'est pas en mesure de nous loger selon nos besoins et nos capacités financières. En effet, le revenu du ménage fait également partie de ces variables qui influencent les deux indices en même temps: plus ce revenu est faible, plus l'insatisfaction à l'égard du logement et de la ville est grande. Par ailleurs, le revenu influence en grande

13 On notera que, selon nos données, *l'étage* n'exerce pas d'influence notoire sur la satisfaction générale du logement. Nous avons vérifié cette hypothèse en refaisant l'analyse de variance pour les seuls locataires d'appartements dans les immeubles à plusieurs étages.

14 Retraités / actifs professionnellement.

15 Voir Blaise Galland et al., Jussy-Ville, Jussy-Campagne, Lausanne, rapport IREC, No 74, mars 1987. Voir aussi Ernst Gehmacher, «Housing and Hapiness», Lausanne, CIB Group on Housing Sociology, Proceedings of the Meeting of Lausanne, October 1989.

partie la modalité du choix du logement; si celle-ci a pu s'opérer avec la plus grande liberté de choix, la satisfaction vis-à-vis du logement en sera d'autant plus grande, et cette forte relation se conjugue aussi avec la satisfaction à l'égard de la ville, rejoignant ainsi les remarques précédentes sur l'amalgame qui se fait entre la satisfaction pour le logement et la satisfaction vis-à-vis de la ville où le marché immobilier est tendu. Enfin, l'attachement affectif à la ville et le projet résidentiel,[16] qui sont eux-mêmes très fortement liés entre eux, exercent également une importante influence conjointe sur le «bonheur urbain»; on comprendra aisément que c'est finalement l'âge qui prédétermine ces deux dernières variables ainsi que la satisfaction sur les deux indices de satisfaction.

Tableau 2

Analyses de variances: Coefficients ETA sur les indices du «bonheur urbain»

| Variables | Logement | Ville |
|---|---|---|
| *Variables explicatives des deux indices:* | | |
| Intention de déménager | .504 | .206 |
| Type de choix du logement actuel (Q24) | .490 | .208 |
| Projet résidentiel | .260 | .258 |
| Attachement affectif à la ville | .255 | .370 |
| Revenu | .241 | .202 |
| Perception du marché du logement | .228 | .205 |
| *Variables explicatives spécifiquement de la satisfaction pour la ville:* | | |
| Age du répondant | .189 | .327 |
| Date d'arrivée dans la ville | .164 | .222 |
| Activité: taux d'occupation | .103 | .210 |
| Nombre d'années passées dans la ville | .170 | .203 |
| Préoccupation socio-politique princip. | .137 | .201 |
| Niveau d'études | .136 | .197 |
| Nombre d'années dans le logement | .056 | .195 |

16 La question était ainsi formulée: «Le coeur d'une ville change plus vite que le coeur d'un homme», dit le poète. Et vous, que diriez-vous? 1) Je suis de Monthey et je pense y finir mes jours, 2) Je suis de Monthey, mais je pense vivre ailleurs un jour, 3) Je suis venu d'ailleurs, mais je pense rester à Monthey toute ma vie, 4) Je suis venu d'ailleurs et je pense repartir un jour, 5) Je suis venu d'ailleurs et je sais que je repartirai un jour de Monthey.

| | | |
|---|---|---|
| *Variables explicatives spécifiquement de la satisfaction pour le logement:* | | |
| Equipements du logement | .412 | .072 |
| Périmètre du sentiment de «chez-soi» | .372 | .141 |
| Nombre de pièces du logement | .329 | .117 |
| Statut d'occupation | .274 | .059 |
| Rapports de voisinage | .251 | .097 |
| Densité d'occupation du logement | .246 | .078 |
| Type de logement | .228 | .053 |
| Date de l'immeuble | .213 | .139 |
| Catégories socio-professionnelles | .205 | .102 |
| *Relations insignifiantes:* | | |
| Origine | .172 | .147 |
| Nationalité | .160 | .128 |
| Intérêt pour la politique | .130 | .114 |
| Etage | .121 | .060 |
| Indice d'augmentation du loyer | .106 | .116 |
| Langue maternelle | .136 | .090 |
| Secteur économique d'emploi | .122 | .091 |
| Taille de l'entreprise | .082 | .057 |
| Secteur privé/public d'emploi | .080 | .032 |
| Persuasion politique | .079 | .039 |
| Religion du répondant | .051 | .063 |
| Sexe du répondant | .043 | .058 |

## 4. L'identité urbaine, facteur de bonheur urbain?

Si ce sont les conditions économiques des habitants qui prédéterminent tout particulièrement les conditions d'accès au logement ainsi que la satisfaction exprimée à son égard, et que ce sont des questions d'âge et de durée de résidence qui expliquent principalement l'appréciation de la ville, ce sont essentiellement les notions de «projet résidentiel» et d'attachement affectif à la ville qui semblent centrales dans l'appréciation conjointe des deux indices du bonheur urbain. La dimension qui recouvre les variables qui provoquent la relation paradoxale de départ pourrait bien être celle de l'identité au territoire urbain. L'hypothèse que nous avançons au terme de cette brève analyse pour résoudre notre paradoxe est qu'il ne suffit pas de faire de «beaux» immeubles

et de «belles» villes pour gagner la satisfaction des habitants. Encore faut-il que la ville puisse être le dépositaire de l'identité de ses habitants, que ceux-ci puissent se reconnaître en elle. Et une situation tendue du marché du logement est un obstacle majeur à cette identification: plus les loyers sont chers, plus il est difficile de trouver un logement à sa bourse, plus le choix du logement est un choix contraint, etc., plus l'insatisfaction à l'égard de son logement et de la ville qui le contient est grande. Pareille situation rend la ville inhospitalière pour les moins nantis, et par là-même, elle freine les processus identitaires. On ne peut aimer une ville qui rechigne à nous fournir un espace d'habitation à la mesure de nos capacités financières.

Outre l'aspect économique, qui est un facteur structurel, on observe que l'âge exerce une influence majeure sur cette satisfaction, voire même sur l'identification à l'espace. Cette dimension, qui est aussi un facteur de durée, semblerait être plus «naturelle» que structurelle. Après tout, il semble «normal» qu'un jeune attende beaucoup de la vie, désire beaucoup d'elle, et que cette attente soit génératrice d'insatisfaction. Son projet résidentiel n'est pas déterminé; il est susceptible de voir des ruptures, des cassures, en fonction de ses aspirations résidentielles, de sa profession, de ses exigences familiales, etc. En conséquence, il est moins sensible à la séduction du lieu qu'il habite tant bien que mal. En revanche, la personne âgée, qui est à la retraite, qui a passé le gros de sa vie au même endroit, qui n'élabore plus des projets d'envergure, et dont les racines sont profondément ancrées dans le lieu, indépendamment de son origine, de sa nationalité, de sa culture d'origine, etc., ne peut se déclarer que satisfaite de son logement et de la ville dans laquelle elle a investi toute son énergie vitale pendant de longues années. L'homme est plus intelligent que la pierre, la puissance de sa culture et de ses représentations est plus forte que la typologie interne de son appartement ou que les aspects esthétiques des façades des immeubles de son quartier et de sa ville. En d'autres termes, on s'habitue à tout, à son logement, à son quartier, à sa ville, parce que le vécu, la somme des expériences de l'individu, s'est déroulé dans un même lieu, et toute la mémoire de ce vécu individuel est déposée dans cet espace qui est là pour le lui rappeler, quel que soit cet espace. Peu importe, à la limite, l'oeuvre des architectes et des urbanistes. L'essentiel est ailleurs et il appartient au phénomène propre de la vie humaine.

La ville n'est pas un musée, ni une galerie d'art; elle est un espace de vie complet qui englobe toutes les activités humaines. Celles-ci s'adaptent à l'espace construit qui s'impose aux habitants, laissant à celui-là relativement peu d'impact sur le bien-être des citadins. L'espace n'est que la forme, le contenant, et la conséquence de la vie sociale; mais cette vie est plus vivante que le béton et la pierre et elle détient la puissance de détourner l'usage d'un objet construit, de

se l'approprier sous différentes manières, et de se le réapproprier, au fil des temps sociaux, sous encore d'autres différentes manières, imprévisibles pour l'architecte et le sociologue. L'identité urbaine est multiple, toujours changeante, jamais pareille, ni dans l'espace, ni dans le temps.

Dans cette optique minimaliste du paradigme de l'espace construit, que devient alors le rôle de l'architecte et de l'urbaniste dans la société de demain? Doit-il n'être que cet artiste, enferré dans un jeu de coteries propres à sa corporation, mégalomane à souhait, élitiste au point d'affirmer que les habitants, n'ayant pas de culture architecturale, n'ont pas à être entendus sur l'usage qu'ils feront des objets créés? Ou bien existe-t-il une pratique architecturale qui puisse insérer l'architecte et sa fonction de construction dans la dynamique sociale ambiante? Comment l'architecte peut-il résoudre le paradoxe que nous avons évoqué ici? S'il n'est pas un artisan du bonheur urbain, qu'est-il alors: artiste-sculpteur ou technicien, fonctionnaire ou animateur, dessinateur de formes urbaines ou gestionnaire de chantier, bienfaiteur de l'humanité ou «laquais du capitalisme», militant politique ou employé de bureau, ...?

Nous n'avons pas de réponse ferme à donner ici; l'essentiel est de poser la question en exposant le paradoxe de départ. Chaque architecte doit donner sa propre réponse à ce dilemme. Nous aimerions cependant, en guise de conclusion, suggérer l'inversion d'une proposition qui nous avait été donnée par une architecte lorsque nous lui avions posé la question «selon vous, qu'est-ce qu'une bonne architecture?» (Galland, Bassand et al. 1985). Sa réponse avait été de dire qu'une bonne architecture, c'est une architecture qui se comporte comme l'eau face à un obstacle. Ici, l'architecture c'est l'eau, et l'obstacle, c'est la société. Si nous proposons d'inverser cette proposition, c'est pour dire que c'est l'architecture qui est l'obstacle aux flux sociaux, et non l'inverse. Aussi, une bonne architecture devrait s'efforcer d'opposer une résistance moindre à ces flux, de rechercher et de développer la notion de «socio-dynamisme» – comme en aéronautique on parle d'aéro-dynamisme –, permettant ainsi, le plus largement possible, qu'à chaque objet construit, qu'à chaque aménagement urbain, puisse correspondre un nombre maximum d'identités possibles. Là est peut-être la seule chance d'être véritablement un artisan du bonheur urbain, ceci au prix, sans doute, d'une grande modestie de la part des architectes.

## BIBLIOGRAPHIE

DEVEREUX Georges, De l'angoisse à la méthode dans les sciences du comportement, Paris, Flammarion,1980.

GALLAND Blaise, Art sociologique, sociologie esthétique, Genève, Georg Editeur, 1987.

GALLAND Blaise, Yves Pedrazzini, et al., Jussy-ville, Jussy-Campagne, Lausanne, rapport IREC, No 74, mars 1987.

GALLAND Blaise, Michel Bassand, et al., Des femmes architectes, Lausanne, Rapport IREC No 85, Février 1989.

GARDNER Martin, La magie des paradoxes, Paris, Pour la science, 1975.

GEHMACHER Ernst, «Housing and Hapiness», Lausanne, CIB Group on Housing Sociology, Proceedings of the Meeting of Lausanne, October 1989.

MEYER Gil, GALLAND Blaise, CHEVALIER Gérard, ANTIPAS Michèle, BASSAND Michel, Marché du logement et usages de la ville, Lausanne, IREC, Rapport de recherche No 87, 1989.